

à la main des protocoles dans lesquels ils ont rédigé à l'avance les prétentions de leurs seigneurs et maîtres : à leur manière, ils volent les morts, je veux dire les vaincus, en leur enlevant, non pas leurs bijoux, mais leurs droits. Ils sont la forme correcte et solennelle de la force ; durs comme le bronze, froids comme le marbre, ils tirent toutes les conséquences de la défaite avec une logique implacable ; ils confisquent des flottes, ils rasant des forteresses, ils déplacent les frontières, ils mutilent les nations, sans pitié pour les gémissements qui s'exhalent de leur poitrine ; plus calmes que les carabins des amphithéâtres, qui opèrent sur la chair morte, ils n'entendent pas les plaintes de leurs victimes. Pour arriver à leurs fins, ils sont féconds en stratagèmes ; ils possèdent à un degré suprême la faculté de tromper ; ils en ont fait un art dont ils ont rédigé les principes. Tel livre, signé d'un nom trop fameux, est demeuré classique, et les gens du métier l'ont médité nuit et jour, pour faire l'apprentissage du crime. Cette race d'hommes, redoutable parmi toutes, a le triste honneur d'avoir fait plus de mal à l'humanité que les conquérants les plus sauvages, qui sans eux n'auraient pas su conserver les fruits de la victoire, et après avoir épouvané un jour les peuples, auraient disparu dans le tourbillon de leur gloire éphémère. Certains traités de paix sont des jalons funèbres, plantés dans l'histoire comme des croix dans un cimetière ; ils marquent la place où gisent les peuples avec leurs droits immolés à l'orgueil des victorieux : c'est l'œuvre des diplomates.

*
* *

Cependant les tyrans se sont trouvés en face des champions du droit. C'était inévitable ; car le droit exprime une idée trop sainte dans son essence, trop grandiose dans ses applications ; il correspond à tant de sentiments délicats, profonds, immortels de l'âme humaine ; il sert de base à trop d'intérêts privés et publics, pour qu'on puisse le léser impunément. Un peuple vaut souvent assez pour se lever tout entier, comme un seul homme, et revendiquer des franchises qu'il tenait des ancêtres et de Dieu. Quand la masse s'affaisse aux époques de décadence, même alors il sort des rangs des opprimés des natures supérieures qui ne se rendent pas, et qui sont prêtes à combattre pour la justice jusqu'à la mort. C'est l'heure de l'éloquence. On dit qu'on devient orateur et qu'on naît poète ; je crois qu'on naît orateur aussi, d'abord, parce que l'orateur est toujours un peu poète, ensuite parce que